



GLOTTOPOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

n°7 – janvier 2006

*Les Langues des Signes (LS) : recherches
sociolinguistiques et linguistiques*

SOMMAIRE

Richard Sabria : *Présentation*

Richard Sabria : *Sociolinguistique de la Langue des Signes Française*

Dominique Boutet, Brigitte Garcia : *Finalités et enjeux linguistiques d'une formalisation graphique de la Langue des signes Française (LSF)*

Annie Risler : *La simultanéité dans les signes processifs*

Ivani Fusellier-Souza : *Processus de création et de stabilisation lexicale en langues des signes (LS) à partir d'une approche sémiogénétique*

Agnès Millet : *Le jeu syntaxique des proformes et des espaces dans la cohésion narrative en LSF*

Genevière Le Corre : *Regard sur les rapports intersémiotiques entre La Langue des Signes Française et le français*

Pierre Guitteny : *Langue, pidgin et identité*

Saskia Mugnier : *Le bilinguisme des enfants sourds : de quelques freins aux possibles moteurs*

Françoise Bonnal-Vergès : *Langue des Signes Française : des lexiques des XVIII^e et XIX^e siècles à la dictionnaire du XXI^e siècle*

PROCESSUS DE CREATION ET DE STABILISATION LEXICALE EN LANGUES DES SIGNES (LS) A PARTIR D'UNE APPROCHE SEMIOGENETIQUE

Ivani Fusellier-Souza

Université Paris 8 – UMR/CNRS 7023

Cet article a pour objectif d'apporter quelques pistes de réflexion concernant les procédés de construction du dire en langues des signes (LS), notamment dans le domaine de la création lexicale. Le raisonnement développé ici se situe dans un modèle sémiogénétique (Cuxac, 2000) ayant pour principe fondateur l'iconicité inhérente des LS. Ce modèle considère qu'en raison de la modalité visuo-gestuelle, l'ensemble des langues des signes, ayant subi une évolution diachronique de type ontogénétique (individu) ou phylogénétique (groupe), partage un certain nombre de caractéristiques communes.

Ces langues émergent d'un même processus cognitif – **processus d'iconicisation** – ancré dans l'univers perceptivo-pratique de l'expérience et déclenché par une intentionnalité sémiotique de communication. A partir de cette iconicisation première une bifurcation communicationnelle des visées (illustrative ou non) est attestée dans le processus évolutif de ces langues (Cuxac, 2000). Ces deux visées permettent la structuration du dire à partir de deux types d'unités linguistiques de sens : les structures de grande iconicité (SGI) et les signes lexicalisés.

Les études sur la création et le développement des langues des signes primaires (désormais LSP¹) (Kuschel, 1973 ; Kendon, 1980 ; Yau, 1992 ; Morford, 1996 ; Goldin-Meadow, 2003 ; Torigoe & Wataru, 2002 ; Fusellier-Souza, 2001, 2003, 2004), démontrent que les individus sourds vivant exclusivement en environnement entendant ont mis en œuvre des stratégies communicationnelles fondées sur le même **processus cognitif**. L'analyse du fonctionnement de ce processus, tel qu'il est affiché dans les LSP, permet de mettre en évidence des procédés linguistiques représentatifs des premières étapes de constitution des langues des signes communautaires.

Le contenu de cet article se focalise ainsi sur les principes structuraux et fonctionnels du *processus d'iconicisation* lorsqu'il est activé dans la création des signes gestuels à visée non illustrative (futurs candidats à stabilisation lexicale). A partir d'une récente étude (Fusellier-Souza, 2004) portant sur trois différentes LSP, nous allons, dans un premier moment, exposer certains mécanismes de création et de stabilisation lexicale propre aux LSP. Dans un deuxième temps, nous ouvrons une discussion sur les mécanismes analogues présents en LSP

¹ Ces systèmes linguistiques sont aussi désignés dans la littérature par les termes *homesigns*, *idiolectes gestuels* ou encore *langues des signes spontanées*.

et en deux LS communautaires : la LSF et la LIBRAS. Dans les quelques réflexions présentées ici, nous voudrions renforcer la pertinence du modèle sémiogénétique en essayant d'examiner de façon plus approfondie l'hypothèse d'un rapport structural de nature diachronique entre les structures de grande iconicité et les signes lexicalisés.

Iconicisation de l'expérience chez les sourds vivant en environnement entendant

Tous les enfants sourds profonds de naissance se développant dans un environnement social et disposant de toutes leurs facultés cognitives intactes vont se trouver à une période donnée de leur petite enfance dans une situation de « double contrainte » : celle d'avoir à dire et de ne pas le pouvoir. De cette situation émane un besoin de communication si fort que ces enfants instaurent un processus inverse qui consiste à devenir les créateurs d'un dire en direction de l'adulte (Cuxac, 2000).

Ce processus de création gestuelle se base sur des principes iconiques propre à toute LS. L'iconicité, présente dans les unités gestuelles, possède un rôle de signifiant différencié et fait référence à la représentation générale des différentes notions (entités, événements, schèmes conceptuels) du monde réel. Ainsi, lorsqu'il ne s'agit plus d'acquisition naturelle mais d'une création gestuelle spontanée, le *processus d'iconicisation* de l'expérience est mis en place comme étant une stratégie efficace dans la catégorisation du monde extérieur.

Au fur et à mesure du développement ontogénétique de l'individu, ce processus peut s'affiner et se restructurer (à condition que le système linguistique soit pratiqué dans le cadre familial et social de l'individu sourd) grâce à sa maturité cognitive et en fonction de la nature des échanges communicatifs entre le locuteur sourd et son entourage. Pendant ce processus évolutif, un code familial plus complexe s'installe et donne lieu aux langues des signes primaires (Fusellier-Souza, 2001, 2004) pratiquées par des adultes sourds avec un entourage exclusivement entendant. Ces langues peuvent atteindre un niveau élaboré de complexité à la fois fonctionnelle et formelle. Yau (1992) montre, par exemple, que certains locuteurs des LSP peuvent avoir à leur actif plus de 1500 signes dont la forme s'est stabilisée. La taille de ces stocks lexicaux est variable en fonction de la qualité de l'intégration sociale de l'individu sourd dans l'environnement entendant.

La forte similitude entre les formes gestuelles utilisées soit par l'enfant soit par l'adulte sourd montre que le processus cognitif utilisé est fondé principalement sur une mise en forme gestuelle de l'information à transmettre. Cette structuration *du dire* s'organise à partir de l'appréhension et de la reprise de formes saillantes, de la description de contours de formes et de tailles et enfin de la reprise iconique de scènes (actants – agent et patient – et déplacements). La valeur très générale de ce processus d'iconicisation de l'expérience permet de faire l'hypothèse que toutes les LS pratiquées actuellement dans les sphères micro ou macro communautaires ont eu pour point de départ des situations de communication similaires à celles observées chez les sourds pratiquant une LSP.

Sémiogénèse des langues des signes

On part de l'hypothèse que le processus d'émergence des langues des signes, à l'échelle communautaire, s'est déclenché à partir du contact de différents types de LSP pratiquées par des sourds au hasard de rencontres. Lors des premiers échanges, l'efficacité dans la communication était possible, d'une part grâce à des dispositifs linguistiques propres au canal visuo-gestuel et à la capacité des sourds à *anamorphoser* le réel au moyen de l'iconicisation de l'expérience ; d'autre part grâce à des aspects propres à la communication face à face : la

situation d'interaction, le contexte et le savoir partagé. A partir de la constance de rencontres et d'échanges, un code linguistique émerge ayant comme caractéristique : a) la condensation d'informations et b) la stabilisation des formes linguistiques communes et compréhensibles par le groupe. Par le biais de ce processus évolutif, chaque langue des signes, présente des marques propres et distinctives dans la catégorisation de l'expérience puisque la création et l'évolution des signes sont étroitement liées à l'ancrage perceptivo-pratique de l'environnement socioculturel dans lequel vivent les sourds. On observe que les signes lexicalisés sont les premiers traits particuliers d'une langue des signes déterminée.

Le développement sémiogénétique structural des langues des signes peut être analysé selon un continuum sur lequel au moins deux échelles communautaires sont situées. Nous avons d'une part, des langues des signes informelles non institutionnalisées, pratiquées au niveau micro communautaire par des petits groupes d'individus sourds (Jirou, 2000 ; Schmalang, 2001 ; Nyst 2003 ; Sandler *et al.*, 2005). D'autre part, des langues des signes pratiquées au niveau macro communautaire et ayant une histoire institutionnelle se déroulant sur deux périodes : a) une plus ancienne, datant de l'expérience éducative mise en place par l'abbé de l'Épée au 18^{ème} siècle (les LS des pays européens et la LS américaine) ; b) une plus récente, datant des 40 dernières années (les LS des pays en voie de développement). Dans la littérature, on trouve trois études des LS émergentes de façon institutionnelle : la LS Nicaraguayenne (LSN) (Kegl *et al.*, 1999), la LS Tunisienne pratiquée à Douz (Pizzuto, 2001) et la LS pratiquée à l'île Maurice (Gebert, 2003 et Dany, 2004).

Le modèle théorique de l'iconicité (Cuxac, 2000)

Dans ce modèle, le processus d'iconicisation de l'expérience constitue le tronc commun cognitif à partir duquel une bifurcation communicationnelle en deux visées sémiologiques distinctes s'est produite. D'une part, nous avons une visée illustrative consistant à « donner à voir tout en disant », « à montrer », « à passer dans le domaine sémiologique du comme ça » ; d'autre part, nous avons une visée non illustrative catégorisante consistant à dire tout simplement sans intention de « donner à voir ». Cette bifurcation de visées, déjà activée de façon intentionnelle par les sourds adultes pratiquant une LSP (Fusellier-Souza, 2004a) s'est accentuée et affinée fonctionnellement et formellement dans les LS communautaires ayant connu une histoire institutionnelle.

L'iconicité des langues des signes a été l'objet d'analyses approfondies dans ce modèle qui a abouti à une formalisation de différentes strates d'iconicité présentes dans la structure des LS. (Cuxac, 1996, 2000, 2003 ; Sallandre, 2003). D'abord, nous avons l'iconicité dite d'image formalisée à partir de structures déployées dans la visée illustrative. Ensuite, nous avons l'iconicité diagrammatique qui permet une exploitation linguistique de l'espace de réalisation de messages et régit de façon économique les relations inter-signes. Enfin, nous avons l'iconicité dégénérée, sans pertinence cognitive ni référentielle, qui entre en jeu dans la compositionnalité interne des signes lexicalisés.

Dire « en donnant à voir » avec visée illustrative

La visée illustrative s'active lorsque le locuteur sourd construit son discours avec l'intention de « donner à voir tout en disant ». Cette possibilité qu'offre le canal visuo gestuel découle des opérations cognitives propre à l'univers de l'imagerie cognitive (Kossylin, 1980 ; Paivio, 1986 ; Denis, 1989). Ces opérations se réalisent langagièrement en LS sous forme de structures, qu'on appelle structures de grande iconicité (SGI) regroupées par des opérations dites de transferts (Cuxac, 1985). Ces structures de transferts ont été largement décrites

(Cuxac, 1996 et 2000 et Sallandre, 2003 pour la LSF et Fusellier-Souza, 2004 pour des LSP). Nous listons ici rapidement les trois types de transferts de base :

Transferts de taille et / ou forme (TTF) : structures qui permettent de représenter des tailles et/ou des formes de différentes entités du discours (objets, lieux, personnages).

Transferts situationnels (TS) : structures qui « donnent à voir » des scènes figurant un déplacement spatial d'une entité discursive (impliquant nécessairement un procès) par rapport à un locatif stable fonctionnant comme repère.

Transferts de personne (TP) : structures qui reproduisent, en mettant en jeu le corps du locuteur, une ou plusieurs actions effectuées ou subies par un actant (humain ou animal et parfois inanimé) du procès de l'énoncé. Le locuteur s'efface du plan de l'énonciation et cède la place à la personne dont il parle. Ces structures sont nommées par la communauté des sourds au moyen des termes « rôle » ou « prise de rôle ». Dans la littérature, elles sont désignées également par d'autres terminologies : « levée de perspective » (sous une optique cognitiviste, Courtin, 1998), « référentiel shift » (Poulin & Miller, 1995), « role shifting » (Engberg-Perdersen, 1995) ou encore « surrogates » (Liddell, 2003).

Dire « sans donner à voir » avec visée non illustrative

La visée non illustrative a donné lieu d'une part, à l'émergence progressive de signes lexicalisés (ensemble d'unités significatives discrètes) et d'autre part, à une organisation et à une utilisation pertinente de l'espace. Les signes lexicalisés disposent d'une compositionnalité interne dans laquelle un type d'iconicité dégénérée, sans pertinence cognitive, favorise une organisation de type morphémo-phonétique (Cuxac, 2003). Toutes les LS disposent d'un stock de signes lexicalisés dont la forme s'est lissée économiquement à partir de différentes contraintes (articulatoires, linguistiques et discursives). La taille de ce stock lexical peut varier d'une LS à l'autre. Un aspect remarquable dans la structure de toutes les LS réside dans le fait qu'à défaut des signes lexicalisés lors de l'expression de contenus informationnels difficiles à transmettre, les locuteurs sourds ont toujours recours à la stratégie productive de « donner à voir », en réactivant le processus d'iconicisation comme une autre branche sémiologique exploitable. Le passage à la visée illustrative dans le but de construire un nouveau concept n'ayant pas de signes lexicalisés établit une forte corrélation entre les deux branches de visées en ce qui concerne les procédés de création de signes à valeur généralisante.

La corrélation entre les visées et l'hypothèse diachronique entre SGI et signes lexicalisés

L'hypothèse de la bifurcation ne détermine pas de frontières strictes entre les visées. Au contraire ce modèle théorique envisage trois types de rapports entre les deux visées : d'opposition, de complémentarité ou encore de recouvrement partiel ou même total (pour plus de détail voir Cuxac, 2003).

Au niveau cognitif, la notion de « bifurcation » ne doit pas être considérée au sens d'une opposition d'étanchéité cognitive, mais au contraire comme une complémentarité lors du traitement de l'information.

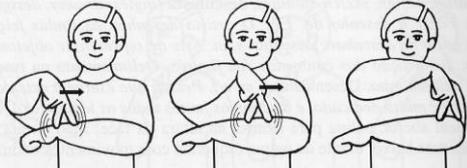
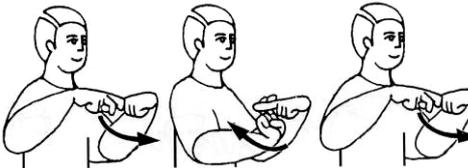
Au niveau fonctionnel, cette complémentarité est mise en évidence dans la sphère du discours à partir d'un rapport dynamique et structural entre les deux branches de la bifurcation.

Cuxac (2003) constate que certaines structures, comme par exemple deux sous-types de transferts de personne (pseudo-transferts personnels ou stéréotypes de transfert), peuvent être gouvernées par des visées distinctes. Ces structures permettent un détournement de la figurabilité, caractérisée par une visée de « donner à voir », vers des moyens d'atteindre une certaine généralité. L'identification de ce détournement se fait par l'absence de caractéristiques propres de la visée illustrative : rôle du regard (le garant de la visée)

participant à une nouvelle dynamique entre plan de l'énoncé et plan de l'énonciation, investissement corporel et mimiques faciales amoindris.

Au niveau formel, cette complémentarité favorise un recouvrement des visées. Certains signes lexicalisés fortement iconiques peuvent perdre de leur généralité et basculer dans une visée illustrative à condition que ces signes soient activés par le regard. Dans ce cas, ils ne catégorisent plus un concept général mais deviennent une entité spécifique de la situation énonciative, par exemple le signe lexicalisé hors visée [ARBRE] devient avec visée (regard porté vers le signe) « cet arbre-là ».

Ce modèle repose sur l'hypothèse d'une dérivation diachronique d'un certain nombre de signes lexicalisés résultant des structures de transferts déployées dans le cadre de routines. Ces routines se situent dans un état transitoire du processus de standardisation. L'observation de leurs conduites permet de tester la validité de l'hypothèse de la bifurcation. Cuxac (2003) évoque un exemple illustratif de ces routines. Il prend comme exemple le TS suivant : « un actant monte et s'assoit dans un véhicule qui démarre une fois la personne assise ». Ce TS en LSF, se caractérise par l'absence de variations inter-individuelles et une fréquence d'utilisation par les locuteurs. Ces caractéristiques permettent de postuler qu'il s'agit d'un TS exprimant une action routinière qui favorise la mise en forme linguistique de la notion de « départ en voyage ». Cette structure comparée au signe standardisé générique [MONTER, DANS, PRENDRE (un véhicule)] permet de supposer que la forme générique dérive, de façon diachronique, de la forme spécifique de la structure de TS déployée dans le cadre de routines. En LS brésilienne on observe la présence de signes lexicalisés² qui semblent dérivé de ce même processus diachronique :

[DEFILER]	[TRAPEZISTE]
	
TS : déplacement d'un actant + locatif stable	TS : actant en procès + locatif stable

Selon Cuxac, ces structures routinières fonctionnent comme des blocs de scripts (Schank et Abelson, 1977) dans une sorte de plan.

Dans notre étude (Fusellier-Souza, 2004) nous nous sommes penchée davantage sur cette hypothèse de dérivation diachronique puisque nous avons pu observer dans les trois LSP analysées une dynamique de condensation des signes émis au départ avec visée illustrative lors des discussions en discours spontané entre les locuteurs sourds et leurs interlocuteurs entendants.

L'étude de trois LSP pratiquées par des sourds brésiliens

Notre étude (Fusellier-Souza, 2004) portant sur trois LSP pratiquées par des sourds brésiliens en contact avec un environnement entendant avait pour objectif principal la recherche de voies d'accès à l'organisation proprement linguistique des LSP à partir du modèle sémiogénétique présenté précédemment. Cette étude s'est fondée sur une analyse descriptive à deux niveaux.

1. Morpho-phonétique et morpho-sémantique : analyse de l'organisation interne sublexicale des signes gestuels des LSP et des dispositifs de construction de sens et de créations lexicales.

² Source : dictionnaire de LIBRAS (Capovilla *et al.*, 2001).

2. Sémantico-syntaxique : analyse des mécanismes de construction des références actantielles, spatiales et temporelles.

La discussion entamée dans cet article se focalisera sur les résultats émanant de l'analyse morphosémantique et plus précisément sur des procédés de formation des signes gestuels et de créations lexicales.

Informateurs

Notre recherche s'appuie sur des données recueillies auprès de trois informateurs sourds brésiliens :

Critères	Josenildo	Ana Maria	Ivaldo
Age	26 ans	20 ans	53 ans
Scolarisé en milieu spécialisé	Non	Non	Non
Degré de surdité	Profond	Profond	Profond
Origine de la famille	Nord-est	Nord-est	Nord-est
Nombre de membres dans la famille	8 membres	10 membres	8 membres
Interlocuteur privilégié	Un frère	Une sœur	L'épouse
Insertion sociale/professionnelle	Oui – Travaille dans une pizzeria	Non – Mais très active à la maison avec une famille nombreuse	Oui – Vendeur de jus de fruits

Inventaire synthétique de données sur les informateurs

De ce tableau il est important de retenir les points convergents relatifs au profil de nos informateurs : adultes, surdité profonde, absence de scolarisation, présence d'un interlocuteur privilégié, insertion professionnelle ou sociale active.

Corpus analysé

Les données analysées proviennent d'un vaste corpus vidéo réalisé en 1998 et en 2001³. L'analyse s'est restreinte à des séquences de discours spontanés (récits de vie) produits par chaque locuteur en interaction avec des membres de la famille. Nous avons transcrit (système de transcription multilinéaire) 44 séquences thématiques produites par les trois locuteurs. Ce travail de transcription détaillée nous a permis d'extraire plus de 3000 occurrences de différents types de signes gestuels produits par le même temps discursif d'environ 15 minutes par locuteur.

Corpus	Corpus analysé (min/sec)	N° d'occurrences en productivité discursive
Ana	15 :43	935
Jo	15 :02	1 026
Ivaldo	15 :50	1 113
Total	0 :46:35	3 074

Totalité des signes gestuels (données brutes) par nombre d'occurrence en productivité discursive

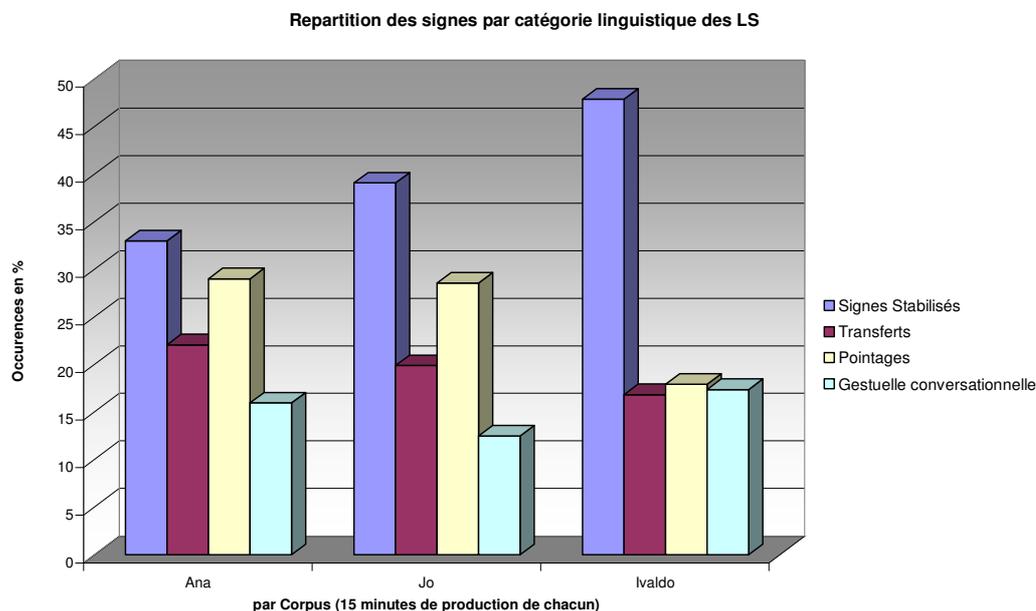
La transcription de données s'est basée sur une typologie des signes en quatre grandes catégories fonctionnelles à partir du modèle de Cuxac :

- Signes gestuels à valeur généralisante (signes stabilisés)
- Signes gestuels de Grande Iconicité (opérations et structures de transferts)
- Signes gestuels de pointages
- Signes gestuels ayant trait à la gestualité conversationnelle brésilienne.

³ Le recueil de données en avril 2001 a bénéficié de l'aide financière du projet LS-COLIN – programme Cognitique – Langage et cognition. <http://www.irit.fr/LS-COLIN>.

Aperçu quantitatif des données

Une analyse quantitative nous a permis de faire émerger la corrélation entre les différentes catégories de signes par corpus. La somme (en pourcentage) et le rapport entre les catégories sont illustrés par le graphique ci-dessous :



Répartition des signes gestuels des trois LSP par catégories linguistiques selon le modèle de Cuxac

Données qualitatives : mécanismes de construction de sens et de création lexicale

En nous basant sur des dispositifs de création lexicale en LSF proposés par Cuxac (2000), nous avons identifié dans les trois LSP de nombreux procédés de construction de sens et de création lexicale similaires à ceux attestés dans les LS communautaires. Deux types de signes gestuels entrent en jeu dans la construction du sens : les séquences minimales de réalisation caractérisées par les structures de grande iconicité et les signes gestuels à forme stabilisée. Avant d'illustrer les procédés observés dans les LSP, nous passerons rapidement en revue certaines réflexions émanant de la littérature concernant le rôle de ces deux types de signes dans la formation des signes gestuels en LS.

Mécanismes de formation des signes gestuels : approches théoriques

Trois principes propres à toute langue des signes (la compositionnalité morphémique des segments internes, la quadridimensionnalité du canal visuo-gestuel permettant l'utilisation pertinente de l'espace, la capacité cognitive des locuteurs sourds à « anamorphoser iconiquement » le réel) contribuent à la mise en route d'un dispositif complexe de formation des signes gestuels. Ce dispositif se déclenche à partir du processus d'iconicisation de l'expérience et implique la cooccurrence de deux types de signes gestuels proposés dans la littérature : les signes productifs⁴ et les signes lexicalisés. Les premiers se caractérisent, *grosso modo*, par une forte activation d'éléments iconiques de construction de sens de nature illustrative, les deuxièmes par un processus de désactivation de la visée illustrative avec la conservation des formes iconiques de type morphémique.

⁴ Les signes de nature productive ont bénéficié d'un statut structural élaboré au cours des recherches consacrées aux langues des signes.

Typologie et caractérisation des signes gestuels

Toutes les langues des signes pratiquées actuellement dans le monde se caractérisent par la coprésence des deux types de signes gestuels mentionnés précédemment.

Dans la littérature américaine, les premières études, centrées sur une phonologie descriptive, se sont focalisées uniquement sur les mécanismes de formation des signes lexicalisés⁵. L'intérêt linguistique pour les signes productifs s'est manifesté un peu plus tard avec des études portant sur a) l'analyse morphologique dérivationnelle (Supalla et Newport, 1978), b) l'analyse diachronique historique décrivant les processus de transformation phonologique (Frishberg, 1975), et c) l'étude du rôle de la transmission culturelle en ASL par des sociolinguistes.

Les premières études sur l'évolution diachronique des signes lexicalisés (Frishberg, 1975) se concentraient davantage sur la non-pertinence linguistique des signes productifs puisque ceux-ci disposaient d'une nature idiosyncrasique et instable. Ces signes étaient ainsi condamnés à disparaître en raison de la perte progressive de leurs aspects iconiques et de l'émergence du lissage de la forme donnant naissance à des signes lexicalisés. Très peu d'attention a été portée sur l'existence d'une relation structurale et fonctionnelle entre les deux types de signes dans le processus de création lexicale.

Mandel (1977) fait figure d'exception lorsqu'il propose un modèle d'analyse des dispositifs iconiques de création lexicale basé sur des critères formels. Cet auteur met en évidence l'existence d'un certain nombre de mécanismes iconiques disponibles en ASL et leur corrélation complexe avec la formation des signes lexicalisés.

Depuis une quinzaine d'années, de nombreuses études portant sur la nature linguistique des signes productifs ont proposé des analyses s'intéressant de plus près à leur fonctionnement. Ceci entraîna l'apparition de nouvelles terminologies pour désigner ce type de signes, comme on peut le voir dans le tableau synthétique ci-dessous :

Tableau synthétique des différentes typologies des signes gestuels			
Auteur		Typologie des signes gestuels	
Mandel (1977)	LS américaine	Signes iconiques	Signes figés (frozen)
Suppalla & Newport (1978) Frishberg (1975)	LS américaine	Classificateurs	Signes figés (frozen)
Johnston (1989)	LS australienne	Signes productifs	Lexèmes/signes standardisés
Yau (1992)	LS chinoise et LSPs	Séquence lexicale descriptive	Lexique morphologiquement économique
Collins-Ahlgren (1990) Engberg-Pedersen (1993)	LS Nouvelle Zélande LS danoise	Signes Polymorphémiques	Signes monomorphémiques
Cuxac (1996, 2000)	LS Française	Composants de structures de grande iconicité	Signes standards
Slobin <i>et al.</i> (2003)	LS américaine	« Polycomponential signs »	« Monocomponential signs »

Le but des premières recherches, notamment américaines, consistait à chercher un fonctionnement des signes productifs analogue au fonctionnement des classificateurs des langues vocales (Grinevald, 2003). La recherche s'est concentrée essentiellement sur les morphèmes manuels classificateurs fonctionnant comme une catégorie qui permettrait d'agencer des concepts dans des classes sémantiques. Cette idée générale, encore que partagée par de nombreux chercheurs travaillant sur les signes gestuels de type classificateurs,

⁵ « A central question for the analysis of ASL is to distinguish in the sign stream those gestures that constitute the lexical signs of ASL. » (Klima et Bellugi, 1979 : 15). Méthodologiquement, ces signes étaient plus formalisables par leur facilité d'identification avec la structure des langues vocales : mot lexicalisé/signe lexicalisé = concept. La variable iconique a été complètement écartée de ces premières analyses.

a été vigoureusement contestée ces cinq dernières⁶. Actuellement on s'intéresse davantage au fonctionnement des classificateurs dans une organisation polymorphémique entrant en jeu à différents niveaux linguistiques⁷.

Schembri (2003) signale l'importance de porter l'attention aux signes polymorphémiques non seulement quant à leur rôle morphosyntaxique, mais surtout quant à leur implication dans le processus de formation lexicale :

« these forms do not simply have a supplementary role in sign language, but are instead at “the heart of word formation devices and as such represent one of the most enduring aspects of language, the ability to create new lexical items. » (Schembri, 2003 : 20)⁸.

Dans son étude sur les LSP, Yau (1992 : 118) considère également que les signes productifs de nature iconique ont un caractère fondamental dans la construction du sens en LS : *« en excluant les éléments pantomimiques⁹ d'une LG [langue gestuelle], on se prive de sources d'informations indispensables sur le processus de création du langage gestuel »*.

Les signes productifs ont fait l'objet d'analyses approfondies dans le modèle théorique de l'iconicité et ont été formalisés à partir d'une typologie structurale et fonctionnelle des structures de grande iconicité. Le rôle de ces structures dans l'émergence des signes stabilisés (lexicalisés) a été soulevé et discuté abondamment dans le modèle linguistique proposé par Cuxac.

Structures de Grande Iconicité (SGI) dans la formation du signe gestuel : l'hypothèse d'une dérivation diachronique

L'originalité du modèle sémiogénétique de Cuxac (1996 et 2000) réside dans le fait que les SGI ont été formalisées à partir d'un découpage sémantique du fonctionnement du corps dans la construction du sens. Par conséquent, les SGI ne prennent pas uniquement en compte les signes de type manuel, mais aussi le rôle du corps encadrant la production de ces signes. Ce modèle postule que les SGI sont présentes transversalement à tous les paliers de structuration des langues des signes, pouvant jouer différents rôles fonctionnels, tantôt au niveau de la formation de signes, tantôt au niveau morphosyntaxique et discursif. Cuxac pose l'existence d'une relation du type diachronique entre les SGI et les signes lexicalisés et soulève l'hypothèse que de nombreux signes se sont standardisés après avoir été initialement des structures de grande iconicité (Cuxac, 2000 : 152).

Asymétrie qualitative et quantitative entre les SGI et les signes lexicalisés

Ces deux types de signes se caractérisent par une asymétrie à la fois qualitative et quantitative. D'une part, on observe que les SGI permettent la mise en forme linguistique de différents types de concepts (du plus simple au plus élaboré), de plus certaines opérations de transfert peuvent parfois véhiculer un énoncé complet. Cette mise en forme se réalise par l'activation de la visée descriptive/illustrative. D'autre part, les signes lexicalisés se définissent, la plupart du temps, au moyen d'une relation d'équivalence conceptuelle avec les mots des langues vocales dominantes et se caractérisent par un nombre plus limité. En conséquence, ces signes sont les premiers candidats à entrer dans un projet de

⁶ Pour une discussion détaillée, voir Emmorey (2001) et Schembri (2003).

⁷ Au niveau discursif, les signes dits classificateurs, désignés comme des proformes dans la théorie de l'iconicité, permettent la représentation des entités à partir de différentes propriétés des objets. La sélection des propriétés dépendra de ce qui sera mis en « focus » dans le discours (Sallandre, 2003).

⁸ Une partie de cette citation provient des idées de Schick (1990), cité dans Schembri (2003).

⁹ Le terme *pantomimique* fait référence aux structures de grande iconicité des LS.

conventionnalisation des LS (par exemple, lors de la création des dictionnaires, voir de Langhe, 2003).

Ces différences quantitatives et qualitatives entre les deux types de signes nous interrogent sur le rôle fondamental des SGI dans l'expression linguistique des concepts et sur la notion même de lexème dans la structure des LS. En effet, comme nous avons dit précédemment, l'originalité structurale des LS réside dans le fait qu'en l'absence des signes lexicalisés, les locuteurs sourds ont à leur disposition un ensemble de structures et stratégies communicatives permettant de construire leur dire de façon efficace et élaborée. Ces questions sont aussi soulevées par des lexicographes travaillant sur la documentation des signes des LS. Konrad (1999 et 2004), s'interrogeant sur le processus de lexicalisation en LS Allemande, constate une grande disparité entre le nombre réduit des signes standard (entre 3000 et 6000) et le nombre important des signes productifs (créés sur l'instant). On a observé aussi que dans un continuum de stabilisation/conventionnalisation, certains signes semblent se situer entre des formes libres et des formes complètement lexicalisées (stabilisées). De ce fait, ce phénomène de semi-lexicalisation est un problème délicat pour les lexicographes¹⁰. Johnston et Schembri (1999) présentent également une discussion détaillée autour de la notion de lexème en LS australienne.

Les concepts peuvent être décrits par un ensemble de signes ou mots

La représentation d'un concept par des mots/signes ne se fait pas de la même façon d'une langue à l'autre. Ce constat est d'autant plus frappant lorsqu'on passe d'une LS vers une langue vocale (ou *vice versa*). Il est couramment admis qu'un signe lexicalisé représente un concept unique ce qui n'est pas le cas pour les SGI. Pourtant, lorsque l'on passe d'une langue à l'autre, cet aspect tranché n'est pas aussi net. Par exemple, en LSF on observe, d'une part, que certains concepts, représentés en français par un seul mot, se traduisent par des signes composés : par exemple, « la morgue » = [CORPS] + [FROID] + [TS : *mettre dans un tiroir*]. D'autre part, des concepts en LSF exprimés par un seul signe (constitué par des morphèmes de sens) requièrent en français une mise en forme par composition de plusieurs mots, par exemple : « un escalier en colimaçon » = une seule structure [TF : *configuration/mouvement vertical en spirale*].

Un des aspects propres à la construction du dire en LS, et notamment en LSP, repose sur le fait que la mise en forme des concepts se réalise à la fois dans une visée illustrative (spécifique) et dans une visée non catégorisante (générique). L'articulation entre ces deux visées met en œuvre la dynamique diachronique du processus de création et de stabilisation lexicale en langue des signes.

Processus de création et de stabilisation lexicale en langues des signes

Le processus initial de création des signes puisé dans l'iconicisation de l'expérience se déploie selon au moins trois étapes.

Iconicisation première : généralisation d'un concept à partir de l'accumulation de spécificités ou de propriétés particulières du concept au moyen des SGI. Dans cette étape les signes sont posés comme formes.

Bifurcation des signes vers la généralité : basculement de la forme ou des formes vers une visée généralisante. Conservation des formes plus prototypiques du concept et suppression de certaines formes périphériques descriptives. Dans cette étape les signes ne sont plus posés comme formes.

¹⁰ A ce sujet voir l'article de Langhe (2003) à propos des problématiques autour de la construction d'un dictionnaire de linguistique de la LSF.

Evolution économique du signe et stabilisation avec conservation iconique : la forme est soumise dans le temps aux contraintes physiologiques qui la modifient tout en maintenant une charge iconique¹¹.

Dans une étape ultérieure de création lexicale (pour les langues des signes ayant subi une évolution diachronique ontogénétique ou phylogénétique), les signes déjà stabilisés participent à la construction et à l'émergence de nouveaux signes. Ceci peut se faire par des procédés de motivation ou remotivation des signes : 1) par la concaténation de signes stabilisés et 2) par un partage de fonctionnalités discursives entre les signes stabilisés (*thème*) et les structures de grande iconicité (*focus*)¹². Le processus initial et l'étape ultérieure décrites ci-dessus sont déjà présents dans la création des signes des trois LSP étudiées.

Processus de formation et de stabilisation des signes gestuels en LSP

Yau (1992) retrace quelques étapes du processus d'émergence des signes stabilisés dans les LSP de ses informateurs. Cet auteur soulève l'hypothèse que « *la naissance du lexique passe nécessairement par des séquences lexicales descriptives et, de plus, les lexies établies sont issues des composants de ces séquences lexicales* » (1992 : 178). Selon lui, la présence d'un *stade descriptif* est, de façon générale, essentielle pour garantir une transition vers un possible codage / décodage entre le créateur et ses interlocuteurs.

Dans l'analyse de nos données provenant de séquences de discours spontané nous avons pu observer de plus près la capacité sémiotique du locuteur sourd à « anamorphoser » le réel au moyen des SGI. La structure des signes gestuels en LSP se caractérise par une forte présence du *dire* de type illustratif. De ce fait, dans ces langues, la représentation linguistique d'un concept peut rendre compte de la diversité de formes du réel ancrées dans l'expérience perceptivo-pratique des locuteurs. Ce phénomène peut être illustré par la remarque de Kuschel (1973 : 23) concernant la LSP de son informateur : « Kangobai thus has a group of differentiated signs for animals, especially fishes. His description of their motions in the water turns his gestures into an almost cinematic rendition. »

Mécanismes de formation du signe gestuel dans les trois LSP étudiées

Encore que les trois LSP analysées disposent d'un certain nombre de signes stabilisés, la construction cohérente du sens advient surtout par les dispositifs illustratifs des SGI. Toutefois, cela ne veut pas dire que les locuteurs sont essentiellement dans le *montrer*, puisque nous avons constaté un processus économique de stabilisation lexicale dans la chaîne discursive. C'est-à-dire que la construction initiale d'un concept par des SGI peut subir une transformation économique dans le discours lorsqu'il réapparaît dans la suite discursive. Cela nous permet de considérer que le processus de bifurcation intentionnelle des visées est déjà activé dans le processus d'évolution des LSP.

L'aptitude au métalangage dans les LSP : exploitation consciente de la ressemblance

Selon Cuxac (2000), cette bifurcation communicationnelle se détermine lorsque le locuteur est capable d'inscrire son discours dans le cadre de deux visées sémiologiques distinctes. Une

¹¹ Sur la raison d'être de ce maintien, voir Cuxac (2000 et 2003), qui décrit en détails ce processus d'évolution économique des signes.

¹² Cuxac (2001 : 21-22) argumente plus en détail sur ces types de fonctionnalités discursives et donne l'exemple illustratif de la construction d'un nouveau concept en LSF : « carburateur », qui se construit essentiellement par des structures de focus (SGI) à partir de l'annonce du thème en signe standard [VOITURE] en LSF.

telle aptitude se déclenche grâce au développement des mécanismes métalangagiers (Gombert, 1996) mobilisés dans les pratiques communicatives. Ces mécanismes correspondent à différents niveaux de contrôle cognitif¹³ favorisant le traitement d'activités épilinguistiques (niveau symbolique et inconscient) et d'activités métalinguistiques (niveau symbolique et conscient).

Le développement de ces différents niveaux de contrôle cognitif permet de postuler un continuum de paliers de « consciences possibles ». Cuxac (2000 : 29) formule que « la visée iconicisatrice est alors autant un métalangage qu'un langage qui s'est constitué à partir de l'exploitation consciente de la ressemblance ».

Cette aptitude au méta s'est manifestée dans de nombreuses parties de notre corpus. Nous avons observé que tous les locuteurs étaient attentifs à la compréhension de leur discours, notamment par le fait que l'enquêtrice ne partageait pas leur système linguistique. Par conséquent, la visée illustrative permettait à ces locuteurs non seulement d'exprimer de façon détaillée un concept ne disposant pas d'un signe stabilisé, mais aussi d'expliquer de façon métalinguistique un signe gestuel stabilisé présenté comme *thème*¹⁴ discursif. En voici un exemple tiré du corpus d'Ana : SEQ_05. La séquence débute par l'annonce d'un *thème* « jouer au volley » au moyen d'un signe semi stabilisé :

Corpus Ana : SEQ05				
(1)	(2)	(3)	(9) et (26)	
Durée : 3 sec.			Durée : 0,7" de sec	
				
Annonce du thème : [jouer au volley]			Reprise du thème par le signe morphologiquement économique : [jouer au volley]	

Fragments explicatifs au moyen des SGI				
(20)	(21)	(22)	(23)	(25)
				
Mains-----	-----	-----	E° bas---Enquêtrice--	E° devant-----S01
TS : locatif stable (filet) délimitation d'un terrain à deux côtés	TS : placement d'une équipe d'un côté du terrain	TS : placement d'une équipe de l'autre côté du terrain	TS : des équipes de chaque côté	TP : perspective du joueur qui lance le ballon + TS : mouvement de la trajectoire du ballon.

Fonctionnalités de signes à visée iconique et de signes stabilisés dans une séquence énonciative

L'enchaînement de ces fragments explicatifs en visée illustrative est encadré par le signe en voie de stabilisation [jouer au volley] qui fonctionne en tant que signe visant la

¹³ La dimension cognitive dans la description du méta a été posée par différents auteurs, voir notamment Courtin (1998), Courtin et Melot, (2000) concernant l'enfant sourd et Gombert (1996) concernant l'acquisition des langues.

¹⁴ Les termes « thématisé » et « thème » sont utilisés selon l'acception courante : élément dont on parle (à-propos, « aboutness »)

généralisation. Cet exemple illustre la dynamique énonciative des LSP dans laquelle le locuteur peut se placer soit dans un dire sans montrer soit dans un dire en donnant à voir. Dans le discours de nos locuteurs, le dire en donnant à voir se charge souvent d'une fonctionnalité explicative (métalinguistique).

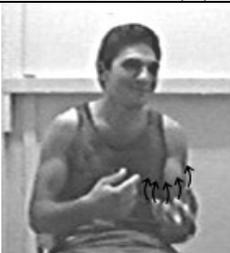
Dispositifs de création et de stabilisation des signes gestuels

La partie qui suit illustre, au moyen d'exemples tirés du corpus, certains procédés entrant en jeu dans la création et dans la stabilisation de signes gestuels. Dans un premier temps, nous mettons en évidence des procédés de création des signes basés sur trois types de rapports iconiques : 1) *reprise iconique* 2) *métaphorisation conceptuelle* et 3) *concaténation d'images illustratives*. Dans un deuxième temps, nous donnerons quelques exemples qui illustrent le phénomène de stabilisation dans le discours.

Formation des signes par reprise de formes iconiques

L'analyse des valeurs morphémiques¹⁵ du paramètre configuration/orientation manuelles nous a permis de dégager trois procédés iconiques de formation de signes gestuels : la reprise de formes par contour ou par globalité, la saisie de formes à partir de la façon dont une entité est manipulée dans l'univers de l'expérience et la reprise de taille et ou forme prenant en compte les propriétés de grandeur physique des entités. La juxtaposition des valeurs morphémiques de différents paramètres favorise également la création de nombreux signes gestuels utilisés dans les deux visées discursives. Trois types de rapports iconiques entrent en jeu dans la formation des signes à visée généralisante : iconicité globale, iconicité d'action et iconicité partielle (métonymique). En voici quelques exemples :

Iconicité globale : tous les paramètres de formation concourent à figurer gestuellement une forme référentielle catégorisée.

ANA_SEQ_03 : (103;107;108)	ANA_SEQ_06 : (92)	JO_SEQ_07 : (49)	IV_SEQ_09 : (1;10)
			
[Soleil]: reprise de forme sphérique	[Pâtes]: reprise de forme globale: allongée, mince et souple.	[cuire.cuit]: reprise de la forme sphérique des plaques de gaz.	[téléphoner/téléphone]: reprise de la forme du combiné téléphonique.

Signes formés par reprise de formes iconiques : iconicité globale

Iconicité d'action – les signes gestuels dérivent de l'imitation d'une action (par manipulation d'une entité). Ces signes peuvent être utilisés dans le cadre d'une visée illustrative au moyen des SGI : transferts de personne ou double transfert.

¹⁵ Pour une discussion plus approfondie voir Fusellier-Souza (2004) partie II - chapitre 1.

ANA_SEQ_03 : (21 ;23)	IV_SEQ_08 : (87)	IV_SEQ_10 : (10)	JO_SEQ : 09 : (17)
			
[balayer] : TP d'action avec morphème de saisie + mouvement.	[boire de l'eau de coco] avec morphème de saisie	[mixer] : Double transfert d'action avec morphème de reprise	[travail de distribution de fruits et légumes] : TP d'action avec saisie + mouvement.

Signes formés par reprise de formes iconiques : iconicité d'action

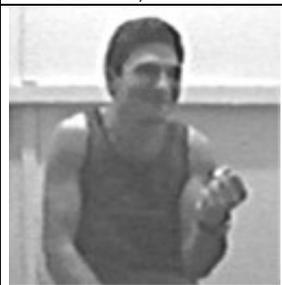
Iconicité partielle (métonymique) : mise en jeu d'un ou de deux paramètres, ou reprise d'actions stéréotypées ou bien d'emprunts à la gestuelle brésilienne. Les exemples ci-dessous figurent dans les inventaires paramétriques et dans l'inventaire synthétique des signes :

La configuration	Emplacement corporel/spatial	Mouvement des mains	Stéréotypes de TP et emprunt à la gestuelle brésilienne
[maison] [album photo] [ange] [embouchure du réservoir d'essence] [melon] [ballon] [volaille] [vaches, bœuf] [prison] [livre], [boîte]	[manger], [boire], [parler, dire, raconter], [voir, regarder], [penser], [souvenir], [cerveau], [intelligence], [difficile], [travail], [sourd], [écouter], [cœur], [visage], [famille], [vêtements], [beauté] [Dieu]	[terrain vallonné] [télévision] [manette de jeux vidéo] [partir] [s'en aller] [donner], [offrir] [lancer, jeter] [venir, s'approcher], [prendre] [augmenter] [tomber, descente] [fini, achevé], [vendre]	[peur, frileux], [fou] [danser], [draguer, flirter] [se bagarrer] [donner un temps] [voilà], [bon, bien], [argent] [appeler quelqu'un] [plus au moins], [à peu près] [victoire, champion] [vieux, vieillir], [punir] [tchatcher, conseiller] [en vacances], [se faire avoir]

Inventaire des signes formés par reprise de formes iconiques : iconicité partielle (métonymique)

Formation des signes par reprise des gestes de la culture environnante

Dans les trois LSP, la présence de signes gestuels partagés par la culture environnante est attestée. Dans la LSP d'Ivaldo et de Jo, certains signes à valeur stabilisée sont issus même d'extensions métaphoriques existant également dans des expressions de la langue vocale du pays et de la gestuelle brésilienne.

IV_SEQ_09 : (01) Durée : 0,1" et 1" sec	IV_SEQ_13 : (60) Dupree: 0,2" de sec.	IV_SEQ_08 : (23) Durée: 0,3" de sec.	IV_SEQ_08 : (44) Durée: 1 sec
			
Valeur de sens : [Radin, mesquin] Extension métaphorique : [grippe sou]		Valeur de sens : [envieus, ombrageux] Extension métaphorique : avoir de gros yeux	

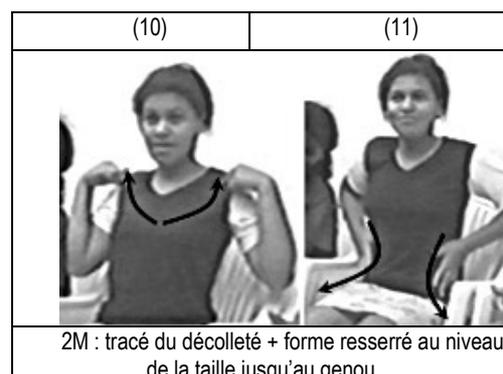
Signes formés par métaphorisation conceptuelle de la culture environnante

Ces signes sont des formes stabilisées puisque leur première apparition dans le discours est présentée sous une visée non illustrative (pas d'investissement du regard ni corporel). Dans les corpus d'Ivaldo et de Jo, la réalisation de ces signes hors visée a une durée inférieure à 2 dixièmes de seconde. Toutefois, dans le but de clarifier leur discours, les deux locuteurs vont reprendre leur signe sous une visée illustrative explicative. La reprise du signe « radin, mesquin » par Jo dure une seconde et prend la valeur suivante : « mon patron est radin comme ça » (regard porté rapidement vers les mains puis vers l'enquêtrice). Avec la même stratégie, Ivaldo reprend le signe « radin » pour montrer le caractère envieux de ses concurrents : regard en TP puis porté sur l'enquêtrice.

Construction de concept par la concaténation d'images illustratives

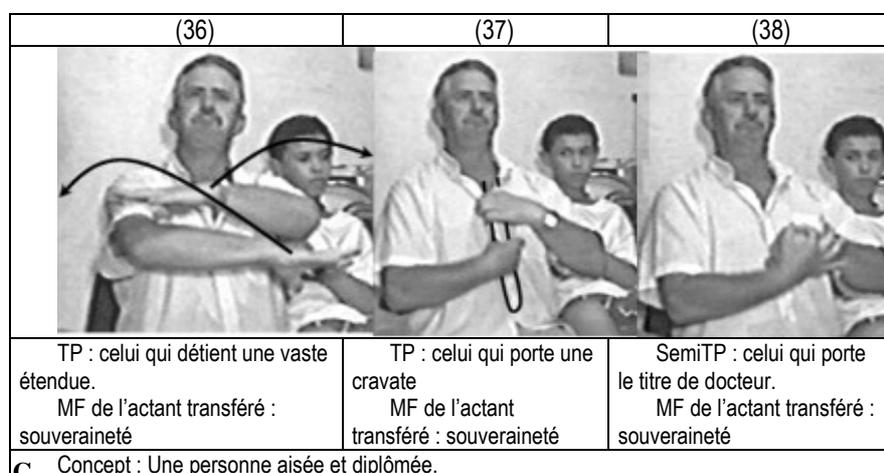
Les trois locuteurs construisent linguistiquement de nombreux concepts à partir de la concaténation d'images illustratives mises en forme par des SGI. Le concept se construit à partir d'une accumulation de spécifications, soit par une suite de TTF/TS (pour des entités concrètes ou abstraites), soit par une suite de TP ou un double transfert (pour des caractéristiques physiques ou fonctionnelles des individus). Dans ce type de construction, la visée illustrative s'inscrit dans une dynamique discursive spécifique puisque le regard participe, de façon alternée, à la construction des SGI et à l'interaction discursive visant la validation du dire. Ainsi, en fin d'émission de chaque indice (TTF ou PseudoTP), le regard du locuteur croise celui de l'interlocuteur et peut, en outre, être suivi des mimiques connectives et ou assertives (type phatème) permettant la vérification du message. Voici quelques exemples qui illustrent ces phénomènes :

Ana_SEQ_08 : « *Les robes pour un mariage* » - Dans cette séquence Ana présente trois modèles de robes qu'elle et chacune de ses sœurs porteront le jour du mariage d'une cousine. Chaque modèle est présenté par une suite de TF et TT. Cet exemple présente le prototype du concept utilisé dans la description globale des modèles. Ces fragments sont complétés par d'autres TT/TF pour donner des détails sur la longueur (jusqu'au genoux ou jusqu'à mi-cuisses) ou sur le type de manches (serrées contre le corps ou bouffantes avec petites rayures).



Construction de concepts par concaténation d'images illustratives : Ana_SEQ_08 : « modèles de robes »

Iv_SEQ_13 : « L'oncle Amauri » - dans cette séquence Ivaldo définit son oncle par des caractéristiques propres à sa condition sociale au moyen de pseudoTPs.



Construction de concepts par concaténation d'images illustratives : Iv_SEQ_13 : « être aisé et diplômé »

Dans la même séquence, d'autres pseudoTP (39-48) sont construits dans le but de spécifier : « un homme d'affaire » : *celui qui est assis sur un bureau (TP stéréotypé) entouré de livres* suite de TF/TS et TP d'action) + *celui qui fait du commerce* (Semi TP avec incursion du signe stabilisé [faire du commerce]).

Le signe gestuel en (38) désigne le concept de « docteur ». Nous avons observé que la valeur sémantique de ce signe peut être étendue à la description d'un statut social (le signe semble dénoter l'idée de « faire des études », « avoir des diplômes » ou encore « avoir un statut professionnellement éminent dans la société ». Une autre occurrence de ce signe a été trouvée dans la séquence 12 :

Iv_SEQ_12 : « La belle sœur sage-femme » – dans cette séquence, le signe [sage-femme] est présenté à travers les deux visées. Le signe ci-contre se présente comme thème en début de séquence. Ensuite, visant à clarifier son propos¹⁶, Ivaldo construit une suite explicative élaborée (15-27) en position de focus – à l'aide de TF/TT et TP – dans laquelle il installe une scène virtuelle pour simuler les conditions de travail de la belle-sœur.

(3)	(4)
	
TP (action) : mouvement de « retirer un bébé » + TP (action) : tapoter les fesses du bébé.	SS catégorique : [docteur]
Concept : métier de sage-femme (celle qui fait des accouchements)	

Construction de concepts par concaténation d'images illustratives : Iv_SEQ_12 : « sage-femme »

Iv_SEQ_16 : le fragment « le décès du père » présente également une suite remarquable de TT/TF et TS dans la construction du concept de la maladie du cancer : « rongement microbien au niveau des reins » + « tuméfaction du ventre et des jambes » + « puanteur » (Les images sont disponibles dans I. Fusellier-Souza (2004), volume 2; p. 192-236)

Les fragments descriptifs et illustratifs d'Ivaldo construits au moyen de SGI renvoient à une définition incontestablement authentique du concept de la maladie du cancer. Son explication en LSP est en parfaite adéquation avec les définitions de « cancer » et d'« infection » proposées dans le dictionnaire *Le Petit Robert* :

Cancer : [...] ce qui ronge, détruit ; ce qui prolifère de manière anormale [...]

Infection : [...] pénétration dans l'organisme de germes pathogènes, grande puanteur [...]

Ce dernier exemple illustre clairement le rôle fondamental des SGI dans la construction du sens. Alors qu'Ivaldo ne disposait pas d'un signe stabilisé pour désigner le concept de « cancer », cela ne l'a pas empêché d'expliquer la cause du décès de son père d'une manière précise et cohérente au moyen des SGI.

Evidence de stabilisation lexicale dans le discours

Dans certains passages du corpus, nous avons pu observer un processus de stabilisation lexicale dans le fil du discours. A partir d'une première description du référent au moyen d'une concaténation d'opérations de transfert, nous avons pu constater un processus de réduction de la séquence lors d'une reprise discursive. Ce processus semble obéir aux principes d'évolution économique propres aux LS : réduction des formes initiales avec maintien d'une charge iconique (conservation d'une forme saillante prototypique du concept). En voici deux exemples commentés :

¹⁶ Comme on a pu le voir précédemment, Ana fait de même pour expliquer l'action de [jouer au volley].

Jo_SEQ_14 : « Affaires de cœur de Manoël », fragments (37-39) : présentation du référent « jeux vidéo » par concaténation de formes par des SGI puis reprise du référent par une forme morphologiquement économique. L'économie est attestée 1) par la suppression des formes périphériques et redondantes et par le maintien d'une seule forme 2) par la réduction du temps de réalisation du signe.

(37)	(38)	(39)	(47)
Durée : 3 sec et 0,6" de sec			Durée : 0,9" de sec
			
TP (action) : config. « tenir la manette de jeux » + mouvement des pouces : « appuyer sur les boutons » + TF : forme carrée d'un écran + TP (action) : config. « tenir la manette de jeux » + mouvement des pouces : « appuyer les boutons »			TP (action) : config. « tenir la manette de jeux » + mouvement des pouces : « appuyer sur les boutons »

Stabilisation des signes dans le discours : Jo_SEQ_14 : « jeux vidéo »

Iv_SEQ_13 et SEQ_14 : dans les deux premières séquences ci-dessous, le locuteur fait référence au travail de « vente de jus de canne ». Dans la première – SEQ_13 (157, 158, 159) – le concept est construit à l'aide de trois séquences illustratives (SGI). Dans la seconde : SEQ_14 (14, 15) – une des séquences est supprimée. Pour finir en (18) le locuteur réalise une seule séquence illustrative caractérisée par une réduction du mouvement et l'élimination de la mimique aspectuelle durative.

SEQ_13 (157)	SEQ_13 (158)	SEQ_13 (159)	SEQ_14 (14)	SEQ_14 (15)	SEQ_14 (18)
Durée : 2 sec et 0,1" de sec			Durée : 1 sec		Durée : 0,5" de sec
					
DT ¹⁷ : configurations de 2 mains - reprises de formes : MG : forme allongée et arrondie « une tige de canne » ; MD : forme coupante + mouvement : « éplucher la tige de canne ». TS : MG : locatif stable : partie supérieure de la machine à presser la tige de canne. MD : reprise de forme de la « tige de canne » + mouvement (vers le bas) d'introduction dans la machine et processus de conversion (mimique faciale durative) PseudoTP : fin du mouvement (vers le bas) avec changement de configuration (transformation de la matière solide en liquide) + prolongement du mouv. (vers le haut) jusqu'à la bouche [boire]			TS : MG : locatif stable : partie supérieure de la machine à presser la tige de canne. MD : reprise de forme de la « tige de canne » + mouvement (vers le bas) d'introduction dans la machine et processus de conversion (mimique faciale durative) Changement de configuration + prolongement du mouvement (vers le haut) en direction de la bouche.		MG : locatif stable : partie supérieure de la machine à presser la tige de canne. MD : reprise de la forme de la « tige de canne » + mouvement rapide vers le bas en montant vers la bouche. Forme prototypique retenue.

Stabilisation des signes dans le discours : Iv_SEQ_13 : « vente de jus de canne »

Ces deux exemples mettent en évidence le principe d'économie linguistique et de stabilisation des formes dans la chaîne du discours. Le processus de stabilisation se caractérise par au moins quatre indices : a) réduction des séquences illustratives, b) moins d'investissement corporel, c) simplification de la forme, d) désactivation du paramètre du regard dans la construction de la forme.

Plusieurs autres exemples de ce type ont été trouvés dans les trois corpus. Toutefois, nous avons constaté que la LSP d'Ivaldo est celle qui utilise le plus ce mécanisme puisqu'Ivaldo est doté d'une grande capacité non seulement à représenter des concepts au moyen des SGI, mais aussi à les reprendre par des principes économiques tendant à inscrire les signes gestuels

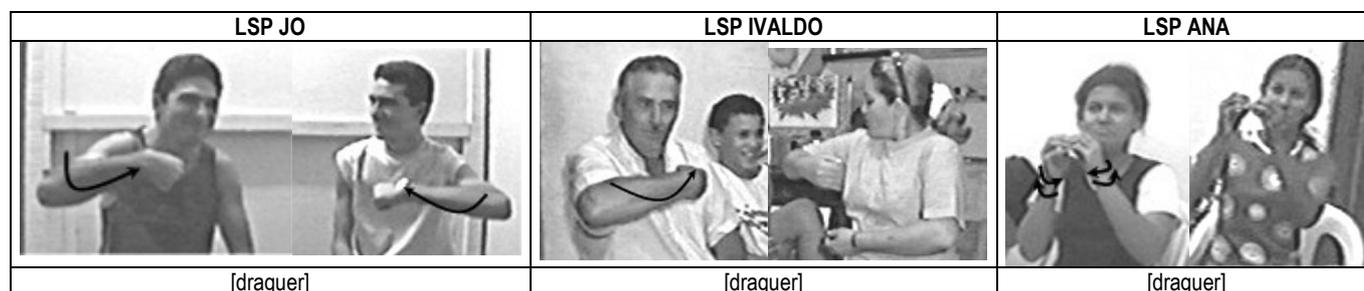
¹⁷ Légende des abréviations : DT (double transfert) ; MG (main gauche) ; MD (main droite) ; TS (transfert situationnel) ; TP (transfert de personne) ; mouv. (mouvement), E° (espace neutre)

dans une visée générique. La bifurcation des visées semble être bien installée dans sa langue des signes. L'aspect le plus intéressant de son discours réside dans son aisance et sa fluidité discursive à représenter un concept tant par une visée illustrative/descriptive que par une visée généralisante/catégorisante.

Facteurs externes entrant en jeu dans la formation du signe gestuel

L'intégration sociale et la nature des échanges communicatifs avec l'entourage sont déterminantes dans la qualité et la quantité du répertoire des signes gestuels de chaque LSP. Par exemple, Ivaldo et Jo, en raison de leur intégration dans le monde du travail, possèdent un grand nombre des signes destinés à représenter leurs fonctions et leur environnement professionnels. Dans la LSP de Jo, certains signes gestuels ont été créés pour rendre compte de ses activités concernant la récolte, la distribution de fruits et légumes, et la fabrication de pizzas. Le discours d'Ivaldo présente les différents métiers auxquels il a eu affaire depuis son enfance : « vente de gourmandises », « vente de jus de canne », « restauration rapide », « vente de jus de fruits ». La LSP d'Ana, même si son univers perceptivo-pratique se restreint à son environnement familial, se caractérise par un riche répertoire gestuel en ce qui concerne les tâches ménagères, les activités sportives dans le quartier, la vie religieuse et la vie en famille.

Nous avons observé que la formation des signes pouvait même subir l'influence de comportements liés à la variable sexe. Par exemple le signe stabilisé « draguer » présent dans les trois LSP a été constitué par le même ancrage perceptivo-pratique chez Ivaldo et Jo : « reprise d'une action prototypique de l'homme qui prend une femme dans ses bras » tandis que chez Ana le signe s'est constitué par une représentation moins engagée et plus métaphorique : « reprise de deux bouches qui s'embrassent ».



Signe [draguer] ayant subi une influence de la variable sexe

Processus d'iconicisation et lexicalisation : quelques exemples d'ancrage perceptivo-pratique commun aux LSP, à la LSF et à la LIBRAS

La confrontation de certaines formes gestuelles communes aux LSP et aux LS communautaires nous permet de restituer l'ancrage initial (émanant du processus d'iconicisation) de certains signes ayant connu un processus de stabilisation diachronique. On observe que l'ancrage perceptivo-pratique de l'expérience socioculturelle joue un rôle important dans la construction des concepts et leur mise en forme gestuelle.

Par exemple, le signe « ail » produit par Ana (SEQ_06) permet de rétablir l'ancrage initial du signe lexicalisé¹⁸ [AIL] en LIBRAS. Ce signe s'est constitué à partir de la reprise d'action motivée par la façon de « piler l'ail » répandue et utilisée largement dans la culture

¹⁸ Source : dictionnaire de LIBRAS (Capovilla *et al.*, 2001)

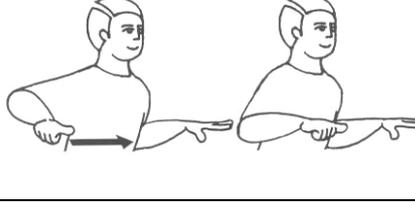
brésilienne¹⁹. La comparaison entre les deux signes permet de restituer la relation diachronique entre la production d'une séquence en visée illustrative explicative (l'exemple d'Ana) et la forme du signe lexicalisé en LIBRAS.

LSP ANA : SEQ_06 : La cuisine			LIBRAS		
					
« piler »	« éplucher »	« piler »	[AIL] « piler »		

Dans la construction du concept « menuisier » produit par Jo, on peut également observer une relation diachronique avec les signes lexicalisés de la LIBRAS et de la LSF qui se sont réduits économiquement au fil du temps :

LSP JO (SEQ_11) : Le patron et le travail au CEASA					
					
Bois (pointé)	« scier »	« lisser le bois »	« armoire »	« vêtement »	« armoire »
LIBRAS			LSF		
					
« arbre »	« arbre »	« scier »	« scier »	[MANUISIER] : « scier »	

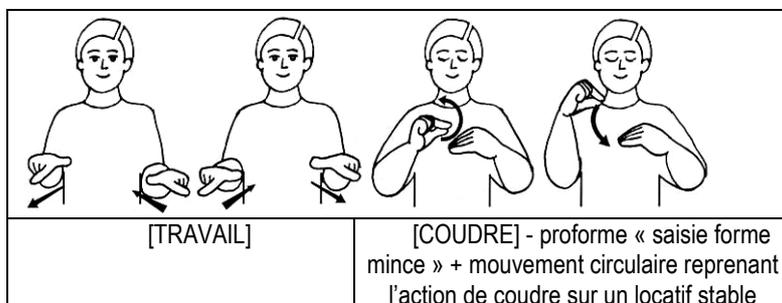
La mise en forme gestuelle du concept « billard » produit par Jo est aussi analogue à la forme lexicalisée en LSF et en LIBRAS. La constitution de ce signe s'est fondée également par un processus de reprise d'action où le corps représente iconiquement l'action de « jouer au billard ».

LSP JO : SEQ_11 : L'accusation	LIBRAS	LSF
		
« billard »	[BILLARD]	[BILLARD]

Dans la LSP d'Ivaldo, un certain nombre des signes faisant référence à différents métiers se sont constitués par de reprise illustrative des actions prototypées. L'analyse des signes de

¹⁹ Notons au passage qu'en LSF, la mise en forme du même concept n'a pas connu le même ancrage. La lexicalisation s'est produite par un procédé d'épellation.

métiers figurant dans les dictionnaires des LS communautaires révèle la présence de ce même procédé²⁰. Dans certains exemples, la description gestuelle d'Ivaldo était précédée par un signe à valeur généralisante donnant lieu à la construction de type « travail + quoi + séquence descriptive ». Ce type de construction est également attesté dans la construction lexicale des LS communautaires, comme on peut le voir dans le signe [COUTURIER] en LIBRAS :



Ces quelques illustrations mettent en évidence le rôle du processus d'iconicisation dans la construction linguistique de différents concepts. L'activation de ce processus met en œuvre des stratégies proprement créatives et élaborées de construction du dire dans une visée catégorisante. Le travail portant sur l'évolution diachronique des signes lexicalisés en LS communautaire (Bonnal, 2001) révèle l'importance capitale de prendre en compte les matrices iconiques de formes lexicales ainsi que les phénomènes de motivation, remotivation et surmotivation qui rentrent en jeu dans la création des signes lexicalisés.

Nous considérons que la recherche inter-linguistique de différents LS (à divers niveaux d'évolution) s'avère également un champ d'analyse pertinent pour la mise en évidence des liens entre le plan de la perception (expérience perceptive et socioculturelle), celui des représentations mentales (issus de l'imagerie visuelle) et celui de la mise en forme gestuelle (proprement linguistique) de l'information à transmettre.

Synthèse et discussion

L'analyse ici présentée a révélé que le processus initial d'iconicisation de l'expérience s'élabore selon une organisation bien structurée dans les LSP. L'existence de signes gestuels de type stabilisé et illustratif (SGI) témoigne du fait que la bifurcation des visées est déjà activée dans ces langues. L'asymétrie qualitative et quantitative entre ces deux types de signes est analogue à ce qui a été observé dans les LS communautaires. Les signes stabilisés sont moins nombreux et se caractérisent par une visée généralisante du concept. Les signes s'intégrant dans les SGI sont très productifs et participent activement à la construction du sens. Ces SGI jouent deux grands rôles fonctionnels dans les LSP :

- Sur le plan de la construction linguistique des concepts, les SGI permettent une mise en forme linguistique illustrative et descriptive des contenus à transmettre.
- Sur un plan métalinguistique, les SGI peuvent être activées et réactivées consciemment afin de revenir sur la définition d'une forme gestuelle stabilisée.

Les résultats exposés ici dévoilent une remarquable dynamique de stabilisation économique dans le fil-même du discours. Ce constat remet en question le principe selon lequel l'évolution et la stabilisation de formes dans les LS requièrent du temps. Ce même phénomène est aussi attesté dans une LS micro-communautaire pratiquée à M'bour au

²⁰ Pour la LSF, voir les signes décrits dans le dictionnaire d'IVT : [SERVEUR] ; [CORDONNIER] ; [BOULANGER] ; [MECANICIEN] ; [AJUSTEUR] ; [EMPLOYÉ DE BUREAU] ; [DESSINATEUR] ; [CUISINIER].

Sénégal (Jirou, 2000) et aussi dans des communications signées exolangues mises en pratique lors de rencontres entre sourds pratiquant différentes LS (Monteillard, 2001 et 2005).

La mise en évidence de cette relation diachronique immanente entre SGI et stabilisation lexicale, nous amène à la question même du rôle du *lexique* dans l'organisation discursive en LS. L'idée que les LS possèdent un lexique *trop pauvre*²¹ revient souvent dans le terrain éducatif des sourds. Cette représentation est accréditée par le fait que de nombreux dictionnaires de LS ne dépassent pas dix mille entrées²², nombre dérisoire si l'on considère qu'un dictionnaire comme *Le Petit Robert* comporte 60.000 mots. On pourrait alors en déduire que les LS ne permettent pas de tout dire. Pourtant, il suffit d'être en présence de conférenciers sourds abordant les thèmes les plus élaborés et abstraits ou d'interprètes capables de restituer intégralement des contenus en langues vocales d'une grande complexité, pour se rendre compte de la richesse structurale de l'organisation du sens en LS. On s'aperçoit que cette organisation ne relève pas de l'existence d'un grand nombre d'unités lexicales standardisées, mais d'un procédé de reconstitution des concepts directement à partir des SGI (Quipourt & Gache, 2003 ; Jeggli, 2003). Ce procédé est fondamental dans le processus de transfert de connaissance en LS. G. Bouchauveau (2001)²³, expliquant la naissance du signe standard [GEOLOGIE], met en lumière le mécanisme de reconstitution du concept à partir des SGI. L'explication se fonde sur une visée hautement métalinguistique et illustrative :

[GEOLOGIE] = représentation du globe terrestre coupé en deux (proforme sphérique + mouvement de couper en deux parties), placement de l'écorce terrestre, les strates, les noyaux, les phénomènes volcaniques et le magma qui remonte à la surface (suite de TS).

On pourrait dire que son explication relève plus de ce que l'on trouve dans les encyclopédies illustrées que de la définition d'un dictionnaire.

Eu égard à l'asymétrie fonctionnelle entre les signes lexicalisés et les SGI, on pourrait se demander si la construction du dire en LS ne devrait pas être conçue à partir de grandes structurations de type morphémique déployées par les SGI d'une part et par la compositionnalité interne des signes lexicalisés d'autre part (Cuxac, 2003). La prise en compte de cette organisation favoriserait davantage un travail de refonte de dictionnaires *LS* ⇔ *langues vocales* à partir d'entrées plus convenables à l'organisation morphémique des LS.

Conclusion

L'étude des LSP centrée sur le phénomène de création lexicale nous a fourni des indications précieuses sur le processus initial restituant la façon dont les signes émergent et se stabilisent dans les LS. Les quelques procédés mis en évidence dans le cadre de cet article permettent de réaffirmer la pertinence de l'approche sémiogénétique d'analyse de différents niveaux de LS.

En guise de conclusion, nous tenons à souligner que les parallélismes émergeant entre la structure des LSP et celle des LS communautaires proviennent non seulement du fait que ces langues se réalisent par la même modalité mais aussi de la présence de contraintes et de principes économiques résultant des fonctionnalités (cognitives et communicatives) propres aux langues humaines en général, telles celles proposées par Frei (1929) et reprises par Slobin (1977) : a) exécuter et interpréter le message selon des dispositions propres à l'espèce

²¹ Pour une discussion critique liée à ce problème, voir Bras (2001).

²² La plupart des stocks d'entrées lexicales des dictionnaires des LS se situent entre quatre mille et cinq mille entrées. Le Dictionnaire de la LIBRAS (Capovilla *et al.*, 2001) arrive à neuf mille entrées lexicales, mais ayant pour entrée principale les mots du portugais écrit.

²³ Conférencier Sourd à la Villette (Paris), dans l'émission *L'œil et la main* du 08/12/2001 intitulée « Signes de Vie ».

humaine ; b) être clair et précis ; c) être efficace et synthétique ; d) être expressif. Les LSP disposent ainsi des moyens authentiquement linguistiques d'exprimer et de compacter l'information conceptuelle et expérientielle visant une communication efficiente et expressive.

Bibliographie

- BONNAL F., 2001, « L'élaboration d'un dictionnaire étymologique et historique de la LSF », dans *Actes du Colloque de la Journée d'Etudes sur la LSF* du 19 nov. 2001, Université du Mirail, Toulouse, pp. 19-26.
- BRAS G., 2001, « La LSF : un lexique trop pauvre ? », dans *Actes du Colloque de la Journée d'Etudes sur la LSF* du 19 nov. 2001, Université du Mirail, Toulouse, pp. 53-69.
- CAPOVILLA F. C., RAPHAEL D. W., 2001, *Dicionário Enciclopédico Ilustrado trilingue de língua de Sinais Brasileira*. Volume I e II. 2a edição, Editora da Universidade de São Paulo, Imprensa Oficial do Estado.
- COLLINS-AHLGREN M., 1990, « Word formation processes in New Zealand Sign Language », dans Fischer S. D., Siple, P. (eds), *Theoretical issues in Sign Language Research*, Vol. 1. Linguistics, Chicago, London, Univ. of Chicago Pr., pp. 279-312.
- COURTIN C., MELOT A. M., 2000, « Sign language and access to metarepresentation », dans *International Journal of Psychology (IUPsyS)*, n°35 (3/4), pp. 63-89.
- COURTIN C., 1998, *Surdité, langues des signes et développement cognitif*, thèse de doctorat en Psychologie cognitive, Université Paris V.
- CUXAC C., 1985, « Esquisse d'une typologie des Langues des Signes », dans Journée d'études n°10, 4 juin 1983 : *Autour de la Langue des Signes*, Université René Descartes, Paris, pp. 35-60.
- CUXAC C., 1996, *Fonctions et structures de l'iconicité des langues des signes*, thèse de doctorat d'Etat, Université René Descartes, Paris V.
- CUXAC C., 2000, « La langue des signes française (LSF) ; les voies de l'iconicité », dans *Faits de Langues* 15/16, Ophrys, Paris, pp.47-56.
- CUXAC C. 2001, « Les langues des signes : analyseurs de la faculté de langage », ILE 15, pp. 11-36.
- CUXAC C., 2004, « Phonétique de la LSF : une formalisation problématique », dans *Silexicales 4 Actes du Colloque Linguistique de la LSF : Recherches actuelles*, Université de Lille 3, 23-24 septembre 2003, pp. 93-113.
- DANY A., 2004, « From Home Sign to Sign Language : The Case of Mauritian Sign Language », paper presented on TIRLS colloquium 2004, Spain, http://www.ub.es/ling/tislr8/program_cat.html.
- DE LANGHE O., 2003, « Création d'un dictionnaire de linguistique en LSF : problématique et premier essai », dans *La nouvelle revue de l' AIS* 23, Editions du CNEFEI, pp. 43-48.
- DENIS M., 1989, *Image et cognition*, Presses Universitaires de France, Paris.
- EMMOREY K., 2001, *Language, Cognition, and the Brain : Insights from Sign Language Research*, Lawrence Erlbaum Associates, Hillsdale, New Jersey.
- ENGBERG-PEDERSEN E., 1993, *Space in Danish Sign Language. The Semantics and Morphosyntax of the Use of Space in a Visual Language*, SIGNUM-Verlag, Hamburg.
- ENGBERG-PEDERSEN E., 1995, « Point of View Expressed Through Shifters », dans K. Emmorey & Reilly J. (eds), *Language, Gesture, and Space*, Lawrence Erlbaum Associates, Hillsdale, New Jersey, pp. 133-154.
- FREI H., 1929, *La grammaire des fautes*, Ennoïa, Rennes.

- FRISHBERG N., 1975, « Arbitrariness and iconicity : historical change in American Sign Language », dans *Language* 51, pp. 676-710.
- FUSELLIER-SOUZA I., 2001, « La création gestuelle des individus sourds isolés : de l'édification conceptuelle et linguistique à la sémiogénèse des langues des signes », dans *AILE* 15, pp. 61-95.
- FUSELLIER-SOUZA I., 2004a, « Analyse linguistique du couple regard/pointage dans la construction de la référence discursive en Langue des Signes Primaires », dans *Actes du Colloque « Linguistique de la LSF : recherches actuelles »*, Université de Lille 3, 23-24 septembre 2003, pp. 153-171
- FUSELLIER-SOUZA I., 2004b, *Sémiogénèse des Langues des Signes. Etude de langues des signes primaires (LSP) pratiquées par des sourds brésiliens*, thèse de doctorat, Université Paris 8.
- GEBERT A., 2003, *Projet de développement de la langue des signes mauricienne*, INJS, Ministère de la Sécurité sociale, National Council for the Rehabilitation of Disable People, Society for the Welfare of the Deaf, Paris.
- GOLDIN-MEADOW S., 2003, *The Resilience of Language. Essays in developmental psychology*, Psychology press, New York.
- GOMBERT J.-E., 1985, *Le développement métalinguistique*, Presses Universitaires de France, Paris.
- GOMBERT J.-E., 1996, « Activités métalinguistiques et acquisition d'une langue », dans *AILE*, n° 08, Association Encrages, Paris, pp. 41-55.
- GRINEVALD C., 2003, « Classifier Systems in the Context of a Typology of Nominal Classification », dans K. Emmorey (ed.), *Perspectives on Classifier Constructions in Sign Languages*, Lawrence Erlbaum and Associates, Mahwah, N.J., pp. 91-110.
- JEGGLI F., 2003, « L'interprétation français/LSF à l'Université », *Langue Française*, 137, pp. 114-123.
- JIROU G., 2000, *Analyse descriptive du parler gestuel des sourds de M'bour (Sénégal)*, mémoire de maîtrise en Sciences du Langage, Université Paris 8.
- JOHNSTON T. A., 1989, *Auslan : The Sign Language of the Australian Deaf community*, The University of Sydney, unpublished Ph.D. dissertation.
- JOHNSTON T., SCHEMBRI A., 1999, « On defining lexeme in a signed language », dans *Sign Language and Linguistics* 2 (2), pp. 115-185.
- KENDON A., 1980, « A description of a deaf-mute sign language from the Enga Province of Papua New Guinea with some comparative discussion. Part I: The formational properties of Enga signs », dans *Semiotica* 31, pp. 1-32 ; Part II: The semiotic functioning of Enga signs, *Semiotica* 32 pp. 81-117 ; Part III: Aspects of utterance construction, *Semiotica* 32, pp. 245-313.
- KLIMA E., BELLUGI U., 1979, *The signs of language*, Harvard University Press, Cambridge.
- KONRAD R., 1999, « Eine Gebärde ist eine Gebärde ist eine Gebärde. In der Gebärdensprachlexikographie nichts Neues ? ». [A sign is a sign is a sign. Nothing new in sign language lexicography ?] dans *Das Zeichen*, 50, pp. 654-657.
- KONRAD R., 2004, « Analyse lexicale de la Langue des Signes Allemande (DGS) comme base de la production des dictionnaires spécialisés », Université Hamburg : Institut für Deutsche Gebärdensprache und Kommunikation Gehörloser, communication orale à l'Université de Paris 8, mars 2004.
- KOSSLYN S. M., 1980, *Image and Mind*, Harvard University Press, Cambridge.
- KUSCHEL R., 1973, « The silent inventor : The creation of a sign language by the only deaf-mute on a Polynesian island », dans *Sign Languages Studies*, vol. 3., Gallaudet University Press, Washington.

- LIDDELL S., 2003, *Grammar, Gesture, and Meaning in American Sign Language*, Cambridge University Press.
- MANDEL M., 1977, « Iconic devices in American Sign Language », dans *On the other hand. New perspectives on American Sign Language*, Academic Press, New York.
- MONTEILLARD N., 2001, « La langue des signes internationale. Aperçu historique et préliminaires à une description », dans *AILE* 15, pp. 97-112.
- MOODY B., 1986, *La Langue des Signes, dictionnaire bilingue*, Tome II et III, IVT (eds), Vincennes, Paris (2ème édition, 1997).
- MORFORD J.-P., 1996, « Insights to language from the study of gesture : a review of research on the gestural communication of non-signing deaf people », dans *Language & Communication*, vol. 16, n° 02, Pergamon, London, pp. 165-178.
- NYST V., 2003, « The phonology of name signs : a comparison between the sign languages of Uganda, Mali, Adamorobe and the Netherlands », dans Baker *et al.* (eds) *Cross-linguistic perspectives in sign language research*, Signum, Hamburg, pp. 71-80.
- PAIVIO A., 1986, *Mental Representations : A Dual Coding Approach*, Oxford University Press, New York.
- PIZZUTO E., 2001, *La gestualité corporea come primitivo della comunicazione e del linguaggio*, texte du projet lancé dans le cadre des projets AGENZIA2001 du Conseil National de la Recherche (CNR) Italien, document non publié.
- POULIN C., MILLER C., 1995, « On Narrative Discourse and Point of View in Quebec Sign Language », Emmorey K. & Reilly J. (eds), dans *Language, Gesture, and Space*, Lawrence Erlbaum Associates, Hillsdale, New Jersey, pp. 117-132.
- QUIPOURT C., GACHE P., 2003, « Interpréter en langue des signes : un acte militant ? », dans *Langue Française* 137, pp. 105-113.
- SALLANDRE M.-A., 2003, *Analyse linguistique de la LSF selon une grammaire de l'iconicité*, thèse de doctorat, Université Paris 8.
- SANDLER W., MEIR I., PADDEN C., ARONOFF M., 2005, *The emergence of grammar : Systematic structure in a new language*, Jeremy A. Sabloff (eds), University of Pennsylvania, Philadelphia.
- SCHANK R. C., ABELSON R. P., 1977, *Scripts, plans, goals and understanding*, Erlbaum, Hillsdale.
- SCHEMBRI A., 2003, « Rethinking “classifiers” in signed languages », dans Emmorey K. (ed.), *Perspective on Classifier Constructions in Sign Languages*, Lawrence Erlbaum Assoc., pp. 3-34.
- SCHMALING C., 2001, « ASL in Northern Nigéria : Will Hausa Sign Language Survive ? », dans Dively, V., Metzger, M., Taub S., Baer A.M (eds), *Signed Languages*, Gallaudet University Press, Washington.
- SLOBIN D. *et al.*, 2003, « A cognitive/functional perspective on the acquisition of “classifiers” », dans Emmorey K. (ed.), dans *Perspective on Classifier Constructions in Sign Languages*, Lawrence Erlbaum Assoc., pp. 271-296.
- SLOBIN D., 1977, « Language change in childhood and in history », dans Macnamara J. (ed.), *Language learning and thought*, Academic Press, New York, pp. 185-214.
- SUPPALLA T., NEWPORT E., 1978, « How many seats in a chair? The derivation of nouns and verbs in American Sign Language », dans Siple P., *Understanding language through sign language research*, Academic Press, New York, pp. 91-132.
- TORIGOE T., WATARU T., 2002, « A descriptive analysis of pointing and oral movements in a home sign system », dans *Sign Languages Studies*, vol. 2, spring n°03, Gallaudet University Press, Washington, pp. 281-295.
- YAU S.-C., 1992, *Création Gestuelle et début du Langage – Création de langues gestuelles chez les sourds isolés*, Langages Croisés, Hong Kong.

GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

Comité de rédaction : Mehmet Akinci, Sophie Babault, André Batiana, Claude Caitucoli, Robert Fournier, François Gaudin, Normand Labrie, Philippe Lane, Foued Laroussi, Benoit Leblanc, Fabienne Leconte, Dalila Morsly, Clara Mortamet, Alioune Ndao, Gisèle Prignitz, Richard Sabria, Georges-Elia Sarfati, Bernard Zongo.

Conseiller scientifique : Jean-Baptiste Marcellesi.

Rédacteur en chef : Claude Caitucoli.

Comité scientifique : Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Louise Dabène, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Monica Heller, Caroline Juilliard, Suzanne Lafage, Jean Le Du, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolai, Lambert Félix Prudent, Ambroise Queffelec, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

Comité de lecture : constitué selon le thème du numéro sous la responsabilité de Claude Caitucoli.

Laboratoire CNRS Dyalang – Dynamiques sociolangagières – Université de Rouen

ISSN : 1769-7425